

“Vous toi-même !”

Quel pronom employer quand on s'adresse à quelqu'un ?
“Le Tu et le Vous”, d'Etienne Kern, explore ce “labyrinthe”.

NOUS VIVONS dans l'« insécurité linguistique », et nous ne le savons pas. Certes, « d'autres langues connaissent la même dualité », mais l'« art français de compliquer les choses » est inégalable dans ces usages grammaticaux qui « défient toute forme de modélisation ».

Quelle histoire ! « Au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle », dans les milieux bourgeois, les enfants se mettent à tutoyer les parents. Aujourd'hui, chez une minorité d'irréductibles Gaulois, les parents continuent de se faire vouvoyer par leurs enfants. La famille de Gaulle était un bel exemple de ces manières « vieille France » : Yvonne, l'épouse, vouvoyait toujours son général de mari, lequel vouvoyait sa fille Elisabeth mais tutoyait son fils, Philippe.

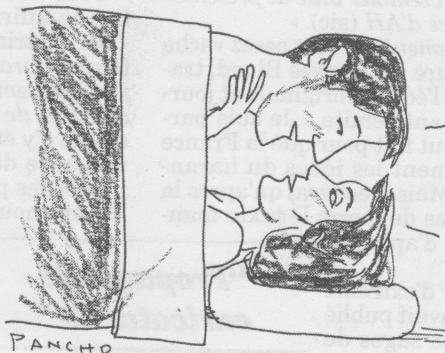
L'exemple actuel des belles-mères tutoyées plus facilement que le beau-père laisse penser à l'auteur qu'« il n'y a décidément pas d'égalité des sexes devant les tu et les vous ». Brus et gendres sommés de

s'expliquer répondent : « Aucune idée. » Oh ! peuple prétendument cartésien !

Dans le domaine amoureux, ces complications peuvent pimenter le jeu, le vous étant parfois crédité d'un pouvoir aphrodisiaque. A son épouse Joséphine, qu'il soupçonnait (non sans raison) d'infidélité, Napoléon écrivait ce joli rappel à l'ordre : « Tu me traites de vous. Vous toi-même ! Ah ! mauvaise, comment as-tu pu écrire cette lettre ? Qu'elle est froide ! » Mais, dans la vie publique, le tu peut au contraire être solennel, comme le fameux « Entre ici, Jean Mou-

lin ! » lancé par Malraux devant le Panthéon. Funérailles exceptées, donner du tu à une personnalité n'est certes pas la flatter, à l'exemple de « Mitterrand, fous le camp ! », que l'intéressé aurait commenté ainsi : « Ça rime, mais c'est une rime pauvre. » « Grands vouvoyeurs », de Gaulle et Mitterrand se voulaient « inaccessibles », alors que « Nicolas Sarkozy a radicalisé le tutoiement chiraquien » (« Casse-toi, pauvre con ! »).

République oblige, aucun Jupiter élyséen ne peut exiger la forme de politesse à la troisième personne qui correspond



MAINTENANT
ON POURRAIT
SE TUTOYER...

VOUS ME
FAITES DES
AVANCES ?

PANCHO

à « Sa Majesté » et qu'Etienne Kern explique ainsi : « On ne parle pas au roi, on parle du roi, même en sa présence. » Ajoutons à la revue de l'auteur la forme de politesse populaire, quand le coiffeur demande au client : « Il préfère bien dégagé sur les oreilles ? »

Dans cet univers fluctuant, une tendance nette : « Le vous perd du terrain sur tous les fronts. » Même Dieu est tutoyé par les catholiques depuis les années 60. Quant aux policiers et aux gendarmes, depuis 2014, ils sont censés respecter le vouvoiement avec les citoyens. Mais, à l'école, faut-il tutoyer les lycéens ? « Le vouvoiement, valorisant », permet de « reconnaître l'élève comme un jeune adulte », remarque Etienne Kern, professeur en classes préparatoires, qui, dans ce livre savant et malicieux, ne prêche pas pour une simplification : « Ce que nous offrent le tu et le vous dépasse ce qu'ils nous coûtent. »

Qu'en pense belle-maman ?

Frédéric Pagès